



La capture
de Geoffrey Lachassagne

On sait Pierre Bergounioux enseignant, écrivain et sculpteur. Geoffrey Lachassagne nous le révèle entomologiste.

La capture procède d'un étrange alliage auquel les conditions du tournage ne sont pas étrangères. La caméra pose un regard attentif sur le grand corps sec, buriné de l'écrivain ; elle le suit dans ses déplacements quand, de jour, il enfonce dans la terre humide des gobelets en plastique dans lesquels échouent parfois des coléoptères, ou de nuit, quand il allume des lumières derrière des toiles pour y attirer des insectes, déployant ainsi comme un théâtre d'ombres. Elle demeure souvent au plus près du visage ou des mains, quand celles-ci s'emparent d'un papillon ou d'un insecte, quand elles couchent sur le papier les phrases du journal, énoncées parfois à voix haute par son auteur. Elle ne craint pas les silences, ni l'attente pour saisir Pierre Bergounioux en action, lequel associe la patience, quand il est à l'affût, à la vélocité, dès lors qu'il s'agit de saisir un insecte.

Il a ainsi capturé au fil des ans, de manière exhaustive, la faune de sa Corrèze natale. *La capture* met ainsi en relation une tension entre la tâche de l'entomologiste, la possibilité de circonscrire la faune d'un territoire, et le travail de l'écrivain, voué à laisser s'échapper entre les mots une réalité insaisissable. Si, quand on est jeune, explique en substance Pierre Bergounioux, on peut imaginer que l'affaire nous est accessible, il n'est pas exclu que, quel que soit l'effort pour comprendre ce dans quoi nous sommes impliqués, le sens de tout cela nous soit finalement dérobé. "Qu'avons-nous laissé passer entre nos doigts mal joints ?" demande-t-il un moment au réalisateur.

Beaucoup de choses en fait, ne serait-ce qu'à l'échelle du film, d'une certaine façon la mise en scène d'une capture ratée. Le projet était de suivre Bergounioux en entomologiste sur le plateau de Millevaches au solstice d'été, moment propice à l'apparition des insectes. Las, au lieu du soleil attendu, le froid et une pluie continue ont bouleversé le plan envisagé. On ne saura jamais jusqu'à quel point cette déception a été féconde en laissant à l'écrivain plus de temps pour se confier et en permettant un relâchement moins directement fonctionnel à l'enchaînement des actions. Le portrait y gagne une forme de présence plus intense.

Jacques Kermabon

La capture, 2015, couleur, 50 mn.
Réalisation : Geoffrey Lachassagne. Image : Pascale Granel.
Montage : Mathias Bouffier et Geoffrey Lachassagne. Son : Graciela Barrault, Nicolas Becker et Jean-Marc Schick. Producteur : La Huit Production.



Le souffleur de l'affaire
d'Isabelle Prim

Retrouvé mort dans sa boîte sous la scène après la première de *Cyrano de Bergerac* en 1897, le souffleur Ildebrando Biribo est présumé avoir écrit la pièce d'Edmond Rostand. Comme la lampe torche qui n'éclaire qu'une partie du souterrain traversé par le dramaturge, *Le souffleur de l'affaire* ne prétend faire que partiellement la lumière sur cette énigme, tout comme sur les autres activités clandestines de l'Italien, anarchiste soupçonné notamment d'être à l'origine de l'incendie du Bazar de la charité dont il était le projectionniste.

Mise en abyme de la genèse de la pièce, *Le souffleur...* nous plonge aussi dans les abîmes de sa création. Physiquement sous la scène, Ildebrando se cachera également sous le texte, offrant ses idées à l'auteur en mal d'inspiration, tout comme dans la pièce, Cyrano prête ses mots à Christian pour séduire la belle Roxane dont ils sont tous deux épris.

Un dispositif hybride sous-tend l'entremêlement entre la pièce et ses coulisses. Lors de la performance proposée par Isabelle Prim au Centre Pompidou, dans le cadre du festival Hors Pistes en 2014 (voir *Bref* n° 114), les acteurs présents sur scène commentaient les actions de leur personnage, tournées à Reims plusieurs mois auparavant. En miroir des images de spectateurs qui pourraient être ceux de la première de *Cyrano...*, la présence du public de Beaubourg, filmé lors d'une captation, ajoute une couche supplémentaire à ce millefeuilles de temps, d'espaces et de regards emboîtés.

En maître de cérémonie, Ildebrando prend la parole dans une deuxième personne du pluriel qui s'adresse à Rostand, mais que le spectateur ne peut s'empêcher de prendre pour lui. Dans cette tentative de faire un cinéma au style indirect qui désynchronise les voix et les corps, les mots des personnages sont dictés aux acteurs en direct via une oreillette. En cabine pendant la représentation, le souffleur est en fait une souffleuse ; il s'agit d'Isabelle Prim elle-même...

Raphaëlle Pireyre

Le souffleur de l'affaire, 2014, couleur/noir & blanc, 54 mn.
Réalisation, scénario et montage : Isabelle Prim.
Image : Caroline Champetier. Musique et son : Géry Petit.
Mixage : Simon Apostolou. Interprétation : Clotilde Hesme, Laurent Poitrenaux, Thibault Vinçon, Laetitia Dosch et Charlotte Serrand. Production : Ecce Films.